



# NICOLAS SPATARO

Né le 6 Avril 1920

## QUELQUES REPERES

J'étais affecté en décembre 42 au 67<sup>ème</sup> régiment d'Artillerie, Régiment divisionnaire de la 3<sup>ème</sup> division d'infanterie Algérienne du Général de MONTSABERT.

J'ai été nommé Maréchal des Logis en octobre 43.

Le régiment débarquait près de NAPLES le 19 décembre 43, et montait au front le 6 janvier 44.

J'assistais au bombardement et à la destruction de l'Abbaye de CASSINO le 15 mars 44.

L'attaque générale en direction de ROME eut lieu le 15 mai 44.

Les prises de ROME le 6 juin et de SIENNE le 2 juillet 44.

La 3<sup>ème</sup> DIA, célèbre et couverte de gloire, se regroupe à NAPLES fin juillet, en vue de sa participation à la libération de la France.

Elle débarque dans la baie de St TROPEZ le 15 août et le 67 RA le 25 août 44.

Après la libération de MARSEILLE le 28 août 1944, la 3<sup>ème</sup> DIA remonte à marche forcée vers le Nord, par « la route NAPOLEON », pour prendre de vitesse les Allemands en pleine retraite. A hauteur de ORNANS, le 67 RA doit s'arrêter, les approvisionnements et surtout le carburant ne suivant pas, nous arrivons dans le Doubs, près de la frontière Suisse, en septembre, puis dans les Vosges, région de REMIREMONT.

En octobre la 3<sup>ème</sup> DIA renforcée par les Tabors Marocains, représente près de 50 000 hommes. La route des crêtes est conquise en décembre. Nous arrivons au village du BONHOMME le 25 décembre, et participons à la messe de minuit dans son église.

Les Allemands refluent vers l'Alsace. STRASBOURG est libérée. Pour protéger la ville, la 3<sup>ème</sup> DIA reçoit l'ordre de s'enfermer dans sa

banlieue. L'ennemi forme 2 poches à COLMAR au sud, à La VANDZENAU au nord. C'est ainsi que le 67<sup>ème</sup> RA va passer janvier, février et mars 1945 pour finir de libérer l'ALSACE.

Notre groupe se trouve au milieu des habitants à FEGHERSEN, 10 km au sud de STRASBOURG. L'ennemi est à 5 km à ERSTEIN dont il occupe la sucrerie sur laquelle nous tirons. Cette situation prit fin après la bataille de COLMAR et le départ de l'armée allemande vers l'autre rive du Rhin. Nous avons dit adieu à la population le 21 février 1945 pour notre ultime bataille vers la Victoire.

Le 67 RA était composé de 4 groupes de tir:

- 3 groupes de canons de 105
- 1 groupe de canons de 155

Je faisais partie de ces 4 groupes. Celui-ci avait 3 batteries de tir, 1 batterie de services.

La batterie d'EM, outre le commandement, avait des éléments d'observations, de transmissions, d'intendance, de santé, et le poste de tir était relié par radio et par téléphone aux 3 batteries de tir.

Je faisais partie du PCT, au calcul des angles et des gisements. C'est ce qui explique une connaissance parfaite de la position de notre Régiment et de notre division sur le front et sur la marche des événements.

L'ensemble des 4 groupes représentait sur route, une colonne de plus de 100 véhicules de tous genres et de 12 pièces de 155 m/m.

La guerre terminée, le 67<sup>ème</sup> RA est dissout. Certains cadres retournent à la vie civile, d'autres à mon exempt rengagent.

J'ai le grade de Sergent Major. Le 1<sup>er</sup> octobre 1945, nous devenons le 61<sup>ème</sup> RA, doté de pièces de 155 longs et plus tard, le II RA. Le régiment se replie sur la rive gauche du RHIN à LUGWIGHAFFEN puis à KUSEL près

de la SARRE. Les cadres en surplus s'accumulent. Ma femme, bloquée à COULOMMIERS sans passeport, je décide de rentrer en France. Je suis affecté au GROUPE GEOGRAPHIQUE stationné à MONTRouGE, le 14 septembre 1946. Cette unité a été créée en mai 1946. De ce fait, je me suis toujours considéré comme un des pionniers du Groupe, et à la fin de ma carrière, comme véritablement le plus ancien.

Le groupe déménagera du Fort de Montrouge à JOIGNY (Yonne), pendant l'été 1950.

En 1954, j'étais nommé au grade d'Adjudant.

\*\*\*\*\*

La première année cruciale de ma carrière fut 1946.

Jeune marié je devais opter pour une carrière. Je rengageais pour devenir sous-officier de carrière.

La deuxième année cruciale fut 1954. Nommé adjudant, cela signifiait partance pour l'Indochine, marié avec 3 enfants. Ma femme enceinte d'un 4<sup>ème</sup> cela signifiait séparation totale de 3 années sans permissions. Je quitte donc mon foyer en 1954. Heureusement, la guerre se termine. Mon enfant naît le 5 mai 1955 au moment de la guerre civile à SAIGON. La batterie géographique est rapatriée sur ORAN à bord du PASTEUR, en 16 jours, fin août 1955.

Je retrouve mon pays, mon foyer et mon nouveau né.

Ce n'est qu'en février 1956 que je rejoins JOIGNY et le GROUPE GEOGRAPHIQUE.

\*\*\*\*\*

**JOIGNY – AVRIL 1975**  
**ADIEU A L'ARMEE**

Après presque 33 années de service, dont 10 années de campagnes, après 27 années aux formations Géographiques :

- Groupe géographique à SAIGON
- Batterie géographique à ORAN
- Batterie géographique, encore à JOIGNY

Je quitte les Armes à 55 ans, doyen du Groupe.

Pendant 27 ans, j'ai vu arriver presque tous les gradés officiers et sous officiers, côtoyé 8 à 9 chefs de corps, cohabité avec leurs familles jusqu'en 1964 à la MANUTENTION.

Il me fallut 3 mois pour leur dire ADIEU, à PARIS, OFFENBOURG et JOIGNY.

Je n'ai pas fait une carrière brillante, privilégiant ma famille à mon métier, mais je pense à mon humble place, avoir bien servi mon pays.

\*\*\*\*\*

## NICOLAS SPATARO RACONTE

Juin 2017

Nicolas SPATARO est né le 6 avril 1920.

Il est très heureux de nous montrer son sac à paquetage qui l'a accompagné toute sa carrière. Ce sac est en toile de Nîmes, devenue toile de Jeans.

Pendant la campagne d'Italie, Nicolas SPATARO a été habillé, et armé par les américains. Il dépendait du général Mark CLARK commandant de la 5<sup>ème</sup> armée des Etats Unis.

Il avait en fait deux sacs à paquetage :

- 1 bleu marine pour le nécessaire courant
- 1 kaki pour les tenues de rechange (tenue d'été ou d'hiver), sac qui restait à l'arrière dans les batteries de ravitaillement.

Nicolas SPATARO tient particulièrement à ce sac qui est marqué au pochoir avec son grade (maréchal des logis) et son régiment 76ème d'artillerie. Par ailleurs, il conserve dans un album les photos relatives à sa carrière de militaire.

Etant de la classe 40, et étant né un 6 avril, il ne part pas en Allemagne avec le 1<sup>er</sup> contingent. Par chance, il est affecté avec le 2<sup>ème</sup> contingent dans les chantiers de jeunesse institués par Pétain et Weygand.

Il reçoit son livret individuel qui résumera sa carrière.

Il part à Djidjelli, en Algérie qui est sous la coupe des Italiens.

Sa deuxième chance, est d'être nommé brigadier chef à sa sortie des camps de jeunesse. Il se souvient, une fois qu'il était chef de patrouille, avoir été emmené par ses camarades dans les bordels de Constantine...

Les Américains ont débarqué en Afrique du Nord en 1942.

La carrière de Nicolas SPATARO a souvent frôlé l'Histoire de France : Il montre une photo du terrain d'aviation de DJIDJELLI où il a passé une nuit avec Fernand BONNIER, l'assassin du Général DARLAND (que les royalistes voulaient faire revenir en France). L'assassin a ensuite été fusillé.

Le hasard l'a fait nommer au 67<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie. Encore une chance. En 24H, il s'est trouvé habillé et basé au quartier de cavalerie en haut de Constantine. Il a appris à conduire.

La chance l'a toujours protégé. Quand il était en Indochine le 5 mai 1955, jour de la naissance de son fils. Il était sous les bombes. Ce jour là encore il a eu beaucoup de chance.

Il n'a pas fait la campagne de Tunisie, car à Constantine, ROMMEL battait en retraite devant la colonne Leclerc. Le 67<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie a participé, mais pas lui. Là bas, les gars n'avaient rien pour s'habiller, mais ils avaient une batterie de 75.

Fin 42, quand les Américains et les Anglais sont arrivés au Maroc et en Algérie, tout le matériel a été débarqué en pièces détachées sur les quais d'Oran et d'Alger. Tout était remonté sur les quais puis partait ensuite à Maison carré près d'Alger, où la distribution du matériel était faite aux différents Régiments.

Nicolas SPATARO était en formation et avait commencé le peloton. En mai 1943, il est désigné pour aller à Alger, chargé de roder le matériel Américain. Il garde un très bon souvenir de cette période. Il amenait le matériel sur la base de Sidi Ferruch. Il rodait les véhicules. Les camions allaient ensuite à Constantine pour armer le 67<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie.

Il emmenait les jeep, ambulance, GMC, camion- tracteur jusqu'à Tipaza. Après, il est retourné en Oranie. A Oran, pour former la 3<sup>ème</sup> DIA.

Mostaganem, Arzew, coin infesté par les moustiques. Il a eu la chance d'avoir une moustiquaire pour dormir.

Il a été affecté au PCT (poste de commandement de tir). Il était au milieu des abaques et des cartes, c'était mieux que de manœuvrer des Schneider. Les pièces pesaient 8t et il fallait 8 hommes pour la manœuvrer. Il fallait mettre l'ogive, qui pesait au moins 5 kg, la poudre en sachet suivant la distance à laquelle on voulait tirer. La distance de tir maximum était de 10 ou 11 km.

« On a tiré des pièces de 155 après la bataille de Garigliano (au printemps 44). On a tiré pendant 3 jours et 3 nuits. Les pièces étaient tirées par des camions Diamond. Toutes les pièces étaient foutues après les 3 jours de tir. On espérait qu'on allait nous les changer, mais non, ils les ont réparées ». On n'a jamais pu avoir de « biflèche ».

« J'ai aussi beaucoup de souvenirs sur Rhin et Danube. C'est l'époque où j'ai connu ma femme... »

Nicolas SPATARO raconte une nuit de Noël qu'il a vécu au Col du Bonhomme, après avoir quitté la route de Gérardmer. L'église était dévastée. Avec un camarade, ils étaient assis dans le noir. C'est alors que son camarade a entonné minuit chrétien avec une superbe voix de basse. C'est pour lui, un souvenir très émouvant...

De leur place, ils dominaient la plaine d'Alsace, il y avait la poche de Colmar. La colonne Leclerc avait pris Strasbourg et avait été appelée pour partir dans la poche de Royan.

Nicolas SPATARO et ses camarades de la 3<sup>ème</sup> DIA avaient reçu l'ordre de se rassembler au centre de Strasbourg et de se laisser encercler si nécessaire. Si les Allemands les avaient attaqués, ils étaient foutus. Le jour de l'an, ils étaient dans les rues de Strasbourg. Heureusement les Allemands avaient battu en retraite. Ils sont restés tout l'hiver en Alsace



jusqu'au 15 mars, dans la banlieue de Strasbourg, à FEGHERSEN. La population était restée et le samedi soir, il leur arrivait de faire la fête.

Nicolas SPATARO a souvent été en contact avec des Pères Blancs. Il se rappelle du Père JACQUET et du Père de BAILLANCOURT. Il était avec eux en Italie, et grâce à eux, il a rencontré le Père de l'Abbaye de CASSINO. Le monastère a été très démoli par les bombardements, mais il a été reconstruit à l'identique par les Américains en 52.

Les artilleurs, étaient à l'arrière des fantassins, mais au contact de l'Infanterie.

Un jour, en arrivant dans un village, ils ont trouvé un capitaine complètement fou qui venait de perdre ses hommes. Parfois, ils couchaient dans des églises où il y avait des cadavres d'Allemands. Là, les Père Blancs allaient tout de suite chercher le matériel liturgique pour le protéger, et le mettre à l'abri à l'arrière. Ensuite, ils s'occupaient des cadavres.

Le 8 mai 44, ils arrivaient à ROME, le jour du débarquement en Normandie. Basés à CASTEL GANDOLFO, mais il a fallu attendre que les Américains arrivent pour entrer dans ROME derrière eux.

Avec les Pères Blancs, Nicolas SPATARO a été reçu par le Pape PIE XII.

Nicolas SPATARO aimerait bien pouvoir rendre hommage aux femmes. Il en a souvent croisé sur la route en Italie. Notamment sur la route de la Mort. Elles étaient ambulancières sous les bombardements allemands. Il a toujours admiré leur courage.

Quand le général CLARK donne l'ordre au général JUIN d'attaquer Le Belvédère au nord-Est de CASSINO, JUIN et MONSABERT doutent de la

stratégie mais obéissent aux ordres. Juin attaque avec le 4<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs tunisiens. Ils y perdent tous la vie.

Les Allemands ont évacué le CIFALCO. Tous les tirs devaient être ajustés au mètre près pour ne pas atteindre les français.

Après la bataille du Belvédère, les Allemands ont retiré toute leur logistique. Les Américains ont dit « Halte au feu », en désaccord avec les Français. Ce fut une grave erreur...

Le 15 février 1944, Nicolas SPATARO a assisté à l'attaque de l'abbaye de CASSINO. Les forteresses volantes portaient des bombes de 300 kg. Le chef d'escadrille partait le 1<sup>er</sup> et les autres suivaient en faisant exactement la même chose. Il y a une escadrille qui s'est trompée de vallée et qui a bombardé le PC du général JUIN à VENAFRO qui se trouvait à 30 km en arrière.

La bataille du GARIGLIANO a été la bataille du général JUIN et non pas celle des Américains. Il a réussi en quelques heures, à faire croire aux Allemands qu'il n'y avait que 3 divisions. En mars, quand ils ont évacué CASSINO, ils avaient l'ordre de tirer au hasard sur les Allemands avec des fumigènes bleu, blanc, rouge.

A son poste de commandant de tir, Nicolas SPATARO distribuait les cartes aux différentes batteries et assemblait la carte du front. Par la suite, quand il a été au Groupe Géographique, il y avait un service de restitution pour assembler les photos aériennes et faire les cartes.

Il nous montre une carte au 50 000ème de 1928. C'est celle qu'il a connu lors du débarquement.

Il a débarqué sur des barges de débarquement, le 25 août, sans canon, sans matériel. En venant d'Italie, au large de la Corse, ils sont arrivés dans le Var dans la baie de St TROPEZ. Ils ont débarqué dans la baie de Ste MAXIME, et sont restés à GRIMAUD. Là, ils ont attendu leurs canons, et sont partis sur MARSEILLE. Ils y sont arrivés vers le 28 août. Il n'y avait plus de port, tout avait été bombardé.

Il garde de MARSEILLE en 44, l'odeur de la mort qui régnait partout. Il y avait paraît-il des milliers de cadavres.

Il se souvient d'avoir défilé sur la canebière avec des soi-disant résistants et des gamins qui portaient à la ceinture des grenades à manche.

Nicolas SPATARO est arrivé en septembre 46 au fort de Montrouge, et s'est marié le 19/01/1946.

C'était le moment de la purge, et il s'est retrouvé un jour, dans le 2 pièces que Pétain occupait avec sa femme. Il s'occupait de l'habillement à l'époque, et ne garde pas un bon souvenir de cette période.

C'est au Fort de Montrouge que les collaborateurs étaient fusillés.

Le peloton d'exécution était rassemblé dans la cours du garage. C'était HAYBRARD qui était responsable du garage. Un jour, ils ont fusillé 6 gars d'un seul coup (6 fusillés, 6 pelotons, 6 corbillards). Ils n'ont pas voulu qu'on leur mette le bandeau sur les yeux et ont crié « Vive la France catholique ». Ces gars là s'étaient trouvés au mauvais endroit, au mauvais moment.

Quand Nicolas SPATARO se trouvait au fort ces soirs là, tout cela le rendait malade... d'autant plus que son épouse était à COULOMMIERS et qu'il ne pouvait pas la rejoindre tous les soirs....

\*\*\*\*\*

## MON VIEUX SAC

60 ans ont passé. J'ai posé le sac sur une chaise  
Usé, délavé, un nom, un grade un pochoir  
La carte d'identité sur un titre de gloire  
Mon fidèle compagnon de peines, de joies, de misères  
Témoin des vivants et des morts gisants dans la poussière

60 ans ont passé. J'ai posé le sac sur une chaise  
Souvenir de la route de NAPLES et son VESUVE ensoleillé  
Des ruines de CASSINO à ROME auréolées de gloire  
De la douce TOSCANE aux Vosges enneigées  
De l'ALSACE et du RHIN pour enfin la victoire

60 ans ont passé. J'ai posé le sac sur une chaise  
Encore un effort, ensemble nous prendrons le dernier train  
Pour rejoindre tous ceux laissés sur le chemin  
Et trouver une paix si chèrement cherchée,  
Toi et moi, mon vieux sac, à jamais enlacés.



Nicolas SPATARO  
Joigny – Février 2005